



Abdelhadi El Biad.- *al-kawārith aṭṭabi 'iyya wa atharuhā fī sulūk wa dihniyyāt al-insāne fī al-Maghrīb wa al-Andalus (6-8 de l'hégire/12-14JC) (Beyrouth: Dār Attalī 'a, 2008).*

Ce livre a été conçu dans le cadre d'un travail de recherche en doctorat d'histoire. Le texte publié a été allégé car des chapitres introductifs et une longue bibliographie ont été supprimés ce qui n'est pas une mauvaise chose car il s'agirait la plupart du temps de redondances et de généralités.

Réunir aussi bien l'histoire de l'homme face aux catastrophes naturelles que l'histoire des mentalités dans l'espace marocain et andalou est une tâche qui a été partiellement tentée auparavant. L'effort consenti par l'auteur à cet égard semble donc louable car voilà un livre qui durant la fin du moyen âge (XII-XIV^{ème} siècles) tente de dresser, avec plus ou moins de bonheur, un tableau aussi exhaustif que possible de la question, avec à l'appui, une bonne connaissance des contextes historiques et géographiques du sujet, une bibliographie remarquable par sa richesse car tout est mis à contribution; annales historiques, recueils de jurisprudences, hagiographies, descriptions géographiques ...etc.

Le contenu du livre est décliné en deux parties assez bien équilibrées, la première intitulée " l'impact des catastrophes naturelles sur les comportements humains " comporte trois chapitres dont le premier est un glané d'informations sur les successions de catastrophes naturelles au cours des siècles susmentionnés ainsi l'intérêt de l'auteur sera porté sur la présentation et l'analyse des données ayant trait aux disettes et aux famines ainsi qu'aux intempéries, les inondations, les assauts de sauterelles et autres calamités qui ont frappé cet espace. Le second chapitre s'attache aux comportements humains qualifiés d'agressifs et de fatalistes, il y est fait mention à la corrélation entre les catastrophes naturelles et l'extension d'épiphénomènes relatifs aux expropriations et agressions, au banditisme, à la cherté de la vie, à l'accaparement, et aux exodes individuels et collectifs. Le troisième chapitre relate quand à lui, l'influence des catastrophes

naturelles sur les mentalités. L'auteur cite quelques thématiques pour expliciter son propos, à savoir, une mentalité mythologique, voire divinatoire, ayant trait aux intempéries, aux disettes, aux déluges et aux assauts des sauterelles, ceci s'accompagnant le plus souvent de pratiques mythico-carnavalesques, de charlatanisme et de sorcellerie.

La seconde partie s'intitule "les catastrophes naturelles et l'esquisse de modes d'affrontement" elle se subdivise en quatre chapitres dont le premier suggère deux réactions face aux disettes et famines, vaste programme qui va de la mise en valeur des eaux souterraines et la rationalisation de leur utilisation aux chantiers étatiques pour faire face aux catastrophes, aux modes de conservation des eaux dans les zones arides. Ceci sans négliger Les efforts fournis par les habitants eux-mêmes pour affronter l'assaut des sauterelles ou les effets du froid grâce à la consommation de boisson illicite (rubb) ou pour comprendre et appréhender les phénomènes sismiques. On ne manquera pas ici de remarquer la légèreté de l'approche quand à l'attrait des boissons alcoolisées et les explications d'un autre âge, à propos des séismes. Le retour à mère nature complétait la panoplie des solutions auxquelles la population avait constamment recours lors des famines, on notera ainsi le recours à la cueillette et à une alimentation primitive (insectes, géophagie, animaux illicites, cadavres etc.).

La fréquence des catastrophes pousse à un réflexe qui consiste pour ceux qui ont en les moyens à constituer une réserve alimentaire en prévision des mauvais jours qui étaient déterminés par les conditions climatiques. L'auteur énumère ainsi, les techniques de conservation, les lieux de stockage tels que les silos sous terrains (*matmura*) les silos du *makhzen* (*mers*) et ceux des communautés villageoises(*agadir* et *ighrem*), sans négliger les citernes d'eau (*matfia*) et autres travaux d'utilité publique (*khattara*).

Les catastrophes naturelles étaient aussi une source de conflits sociaux. Les sécheresses attisaient les disputes à propos du droit à l'irrigation, au partage coutumier des eaux entre paysans, entre ceux – ci et les meuniers. Des conflits éclataient souvent en cas sinistres causant un manque à gagner pour certaines professions qui soulevaient des questions relatives aux baux et aux loyers, thèmes, largement présent dans les recueils de jurisprudences.

Malgré les différents témoignages relatifs à ces conflits sociaux, l'auteur avance, sans réserve, que "l'affrontement" des catastrophes naturelles a été à la source de l'apparition de valeurs de solidarité au Maroc et en Andalousie. Certains chercheurs ont déjà établi l'existence d'un esprit d'entraide au sein des sociétés traditionnelles et en ont montré les mécanismes et les acteurs. Si les propos de l'auteur apportent des éclairages suffisants sur cet aspect,

il s'avère que la société solidaire n'existe pas dans l'absolu et qu'il fallait nuancer car en parallèle, existait bel et bien une société où les individus s'affrontaient pour acquérir des biens, souvent illégalement, ou les tribus attendaient l'occasion pour assujettir d'autres tribus, voire confisquer le pouvoir en réponse à une violence dynastique endémique.

Au terme de cette présentation quelques remarques s'imposent à nous:

- l'auteur a su esquiver une première difficulté méthodologique qui consiste à étudier le thème des catastrophes naturelles en dehors des dynasties régnantes comme on a l'habitude, hélas, de le constater dans d'autres recherches du même genre, mais n'en échappe pas totalement lorsqu'il propose une subdivision temporelle qui s'étale sur trois siècles (XII-XIV^{èmes} siècles). Cela n'est légitime que s'il éclaire un pan de notre histoire économique sociale ou politique, ce qui n'est pas l'objectif du livre. Cette histoire s'inscrit dans une approche qui a trait à l'histoire des mentalités, voire à une histoire anthropologisante et cela ne peut être cerné à notre avis que sur la très longue durée.

- le fait de réunir dans cette démarche le Maroc et l'Andalousie relève de l'anachronisme pur et simple, car les deux aires ne sont pas identiques ni par leur histoire naturelle ni par leurs composantes humaines et culturelles, les auteurs andalous du moyen âge ont suffisamment insisté sur les particularismes inhérents aux deux pays, parfois avec un mépris acerbe vis-à-vis de ce Maroc conquérant. Réunir les deux pays dans une même thématique historique est une démarche hasardeuse qui ouvre la voie aux généralisations, et finit, par là même, par donner l'impression que cette histoire est une succession de catastrophes, ce qui donne l'impression qu'il s'agit là d'un fait structurant. Or, s'il ya lieu de signaler une certaine fréquence des sécheresses avec leur lots de disettes et d'épidémies pour le Maroc, il n'est pas sûr que cela intervenait de la même manière ni dans les mêmes lieux en même temps.

- l'auteur a entrepris cette étude en se basant le plus largement sur les sources historiques, ce qui suggère qu'il s'agit là d'un travail pionnier en la matière. Quand il cite d'autres auteurs de notre époque, il le fait pour des détails insignifiants. Or, que cela soit au Maroc ou en Tunisie des chercheurs médiévistes ont déjà défriché le terrain usant des mêmes matériaux et ont soulevé les mêmes problématiques. La moindre des choses, aurait été de ne pas négliger leurs contributions aussi insignifiantes, voire critiquables, qu'elles soient.

Mohamed Fatha

Université Mohammed V de Rabat